



HAL
open science

Les radios internationales et les exilés centre-est européens

Luciana Radut-Gaghi

► **To cite this version:**

Luciana Radut-Gaghi. Les radios internationales et les exilés centre-est européens. Augustin Lefebvre; Judit Maar. Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne, L'Harmattan, 2015, 978-2-343-06495-6. hal-02614682

HAL Id: hal-02614682

<https://hal.science/hal-02614682>

Submitted on 21 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Luciana Radut-Gaghi
Université de Cergy-Pontoise

LES RADIOS INTERNATIONALES ET LES EXILES CENTRE-EST EUROPEENS

Avec des audiences certaines et des influences déclarées, les radios internationales ont été une arme inespérée pendant la guerre froide. Les voix qu'on y écoutait transmettaient l'espoir que les peuples de l'Est semblent ne pas avoir perdu pendant ces longues décennies. Elles ont marqué une époque et sont entourées de l'aura de mystère et de respect qui est propre aux monstres sacrés. Ces radios font partie des vies de chaque Européen qui a vécu derrière le rideau de fer. Elles restent largement inexplorées de manière rigoureuse, systématique. Les témoignages se font de plus en plus rares et réaliser une enquête sur la réception de ces émissions est plus qu'urgente. Le plus grand et inattendu phénomène de transfert culturel de la guerre froide attend encore d'être pleinement étudié.

Nous proposons une brève analyse de ce transfert, dans les lignes qui suivent. Notre ambition est modeste ici. L'étude de l'influence des radios internationales sur les grands événements historiques derrière le rideau de fer a déjà été réalisée par Jacques Semelin¹. L'enquête des ressentis et des interprétations de « l'homme de la rue » n'a pas encore été faite. Nous osons espérer pouvoir la mener dans les années qui suivent. Nous proposons donc, pour le moment, une inscription dans le thème de cet ouvrage, qui a également rassemblé bon nombre de chercheurs à Paris en juin 2014 – le transfert culturel et l'exil. Les transferts culturels opérés par les radios internationales (Radio France Internationale et Radio Free Europe, en l'occurrence) et la manière dont l'exil est-européen en Occident a investi ces radios.

Nous menons depuis plusieurs années nos recherches sur les groupes de sociabilité intellectuelle et les modes de formation et de fonctionnement des groupes d'intellectuels, dans le contexte de la seconde moitié du XX^e siècle. Nous nous concentrons sur les intellectuels centre-est européens en situation d'émigration, d'exil, de diaspora en Occident et principalement en France. L'approche est comparative et se fonde sur notre conviction que la compréhension des réalités contemporaines se réalise par le regard porté sur l'autre, par l'analyse conjointe, comparée des actions, des écrits, des pensées d'individus issus de groupes (nationaux, ethniques, etc.) divers. Les approches monographiques sont perçues souvent comme plus révélatrices et, dans tous les cas, sont plus aisément réalisables par des chercheurs « isolés ». Nous aurions donc pu nous concentrer sur un seul groupe (roumain, par exemple, celui qui nous est le plus accessible de par notre origine). Mais l'exercice du comparatisme, bien que plus difficile, avec plus de détours et des embouchures, relativise les anecdotes individuelles et révèle les

¹ Jacques Semelin, *La Liberté au bout des ondes. Du coup de Prague à la chute du mur de Berlin*, Paris, Nouveau Monde édition, [1997], 2009.

dominantes, les dénominateurs communs, les particularismes des logiques nationales dans le contexte international.

Nous proposons une organisation du propos en deux temps : le transfert culturel et l'exil. Notre attention porte sur les rédactions, les sections en langues européennes dans le cadre des radios internationales et particulièrement sur Radio Free Europe et Radio France Internationale. Un bref détour historique permettra de situer ces chaînes médias et les raisons de la constitution des sections en langues étrangères, les tons adoptés à l'antenne et les contenus des émissions. Nous proposerons ensuite une sociologie de ces rédactions. L'objectif est celui de comprendre comment les groupes d'intellectuels journalistes se sont formés et ont fonctionné et en quelle mesure ils représentent l'exil ou la diaspora des pays concernés.

RFE et RFI - des logiques de transfert différentes

D'emblée, nous devons dire qu'il n'existe pas d'histoire des radios RFE et RFI. Il existe de brèves monographies, des témoignages, des écrits divers des journalistes concernés. En avril 1993, paraît *RFI aux vents de l'histoire (1931-1992). Généalogie et repères*, Document Radio France internationale. E, 2005, RFI sort un coffret de CD *Si RFI m'était contée : 1931-2004* à l'occasion de son trentième anniversaire, pour revenir sur les 70 ans et plus de radio extérieures de la France. En 1991 paraît *La radio française parle polonais*, une publication du Rayonnement culturel polonais, qui regroupe et analyse les archives rassemblées par André Moorsmann, chef de la section polonaise de la Radiodiffusion française de juillet 1945 à mars 1963, puis rédacteur en chef chargé des émissions vers l'Est de mars 1963 à décembre 1974, date de la création de RFI, suite au démantèlement de l'ORTF). Quelques ouvrages, pas très nombreux, en langues nationales, retracent des parcours individuels et des expériences de rédaction.

Au sujet de Radio Free Europe, nous disposons d'un peu plus de sources-témoignages². A cela s'ajoutent les ouvrages « internes » des RFE, les enquêtes menées pour son compte, les études, et un nombre important d'ouvrages de chercheurs dont nous aurons l'occasion de citer une petite partie plus loin.

² En voici quelques-unes: *Felietony dla radia Wolna Europa* (Essais pour Radio Free Europe), Jerzy Stempowski, Varosvie, Twój Styl, 1995 ; *Ogród angielski 1: wspomnienia z Radia Wolna Europa* (Jardin anglais: souvenirs de Radio Free Europe), Marek Latyński, Lublin, Wydawn, Université Marie-Curie-Skłodowska, 1997 ; *Literatura i pisarze w programie rozgłośni polskiej Radio Wolna Europa* (Littérature et les écrivains dans la station de radio polonaise Radio Free Europe), Konrad W. Tatarowski, Kraków, Universitas, 2005 ; *Wojna w eterze* (La guerre dans l'éther), Jan Nowak Jeziorański, Cracovie, Wydawn, Znak, 2000. En roumain, nous avons pu recenser *Gânduri peste cortina de fier* (Réflexions par dessus le rideau de fer), Grigore Gafencu, Bucarest, Editura enciclopedică, 2006; le livre de Ioana Magura-Bernard, épouse de Noël Bernard, *Directorul postului nostru de radio* (Le directeur de notre chaîne de radio), Bucarest, Curtea Veche, 2007 ; les journaux de Monica Lovinescu et Virgil Ierunca ; ou encore *Radio « Europe Libera » si exilul românesc. O istorie inca nescrisa* (Radio « Europe libre » et l'exil roumain. Une histoire encore non écrite), René Al. De Flers, Bucarest, Editura Vestala, 2005. En tchèque, *Je sedm hodin středověkého času: postavy a příběhy ze začátků Svobodné Evropy* (Il est sept heures époque médiévale : les personnages et les histoires des débuts de Radio Free Europe), František Tomáš, Prague, J. Kanzelsberger ; Munich, Evropská Exilová Edice, 1991 et quelques autres ouvrages de František Tomáš sur ce même sujet, etc.

Nous avons affaire à deux types de chaînes radio internationales. Premièrement, les radios « qui représentent les intérêts nationaux et les cultures » des gouvernements et des sociétés occidentales, selon l'expression de George R. Urban, l'écrivain hongrois et journaliste à RFE, directeur de RFE entre 1983 et 1986³. L'historien et politologue J. Semelin nomme cette catégorie « radios de représentation »⁴. On peut inclure ici la BBC, Voice of America, la Radio française (RFI), Vatican Radio⁵, Deutsche Welle. « Leur objectif était de faire de la diplomatie nationale par d'autres moyens ». Les intérêts étaient donc premièrement ceux des pays qui hébergeaient les sections étrangères des radios.

Le second type est celui représenté par Radio Free Europe et Radio Liberty. George R. Urban le décrit comme étant « sponsorisé par l'Amérique mais [formé de] des chaînes nationales distinctivement polonaise, tchèque, hongroise, russe, roumaine, bulgare ou ukrainienne »⁶. Le mot employé est de radio « substitut » (*surrogate*, en anglais), ou « radio de substitution » pour J. Semelin. Les journalistes s'identifiaient aux cultures nationales auxquelles ils s'adressaient, ils exprimaient « le type d'opinion que les médias libres auraient eues dans une presse, une radio, une télévision libre »⁷. Autrement dit, pendant que les journalistes de la RFE parlent au nom des pays d'origines (ils se présentaient comme une radio roumaine, polonaise, etc.), sur les ondes RFI, des journalistes centre-est-européens parlaient au nom de la France, le « nous » (« nous, Roumains », « nous, Polonais » est banni à l'antenne RFI).

RFE a été « une expérience [au sens de tentative]. Il a été vite fait-mal fait » selon Paul B. Henze, cet agent de la CIA qui a contribué à la construction de la radio dans les années 1950 et l'a soutenue plus tard. Cela a été « une réponse improvisée face à l'urgence qui se présentait au début des années 1950 sous la forme de la menace de l'expansionnisme stalinien agressif, menace aux Etats-Unis et au monde libre »⁸. Dans des conditions assez artisanales au début, RFE a émis pour la première fois en tchèque le 4 juillet 1950, ensuite en roumain, le 14 juillet 1950, en polonais et hongrois le 4 août 1950, en bulgare le 11 août, grâce à Barbara, le transmetteur radio construit pour des besoins militaires et utilisé pour un poste de propagande politique.

De son côté, la radio extérieure française est nettement moins offensive et évite la propagande. Initialement conçue pour les seuls expatriés puis pour les pays étrangers « que l'actualité et la diplomatie internationale désignaient comme cibles à convaincre », peut-on lire dans le livret édité par RFI en 2005⁹. Ainsi, des émissions

³ George R. Urban, *Radio Free Europe and the Pursuit of Democracy. My War within the Cold War*, New Haven, Yale University Press, 1997, p. ix. Toutes les traductions de l'anglais nous appartiennent.

⁴ J. Semelin, *op. cit.*

⁵ J. Semelin considère une catégorie distincte pour Radio Vatican – les radios religieuses.

⁶ G. R. Urban, *op. cit.*, p. ix.

⁷ *Ibidem.*

⁸ Paul B. Henze, « RFE's Early Years: Evolution of Broadcast Policy and Evidence of Broadcast Impact », in *Cold war broadcasting: impact on the Soviet Union and Eastern Europe : a collection of studies and documents*, A. Ross Johnson R. Eugene Parta (dir.), Budapest, Central European university press, 2010, p. 5.

⁹ « Si RFI m'était contée », coffret de CD et livret, 2005.

en langues étrangères apparaissent et disparaissent des ondes françaises, parfois sans trace (contrairement aux archives RFE très bien tenues par le Hoover Institute à l'université Stanford, les archives RFI se perdent à l'intérieur même des murs de l'institution, comme le témoignent les anciens journalistes de la chaîne et les ouvrages consultés sur ce sujet). De 1958 à 1963, la radio connaît un déclin progressif des émissions vers l'étranger. (Mais le yiddish est lancé en 1958 et le russe en 1960.) « Les moyens manquent, mais surtout l'ambition politique. [...] Comme la "détente, l'entente et la coopération" seront bientôt à l'ordre du jour, le Ministère des affaires étrangères ne souhaite pas que les sections émettant vers l'Est participent à la guerre radiophonique qui oppose Britanniques et Américains aux Soviétiques »¹⁰. En 1963, les émissions en vietnamien, allemand et anglais (vers ces pays) sont supprimées.

Radio France Internationale naît en janvier 1975. En décembre 1974, l'ORTF avait été démantelé et 14 des 17 « langues » de l'antenne supprimées. RFI se tourne principalement vers l'Afrique. En 1977, une chaîne Est est inaugurée. En 1981, lors de l'état de guerre décrété par le général Jaruzelski, en trois jours seulement, l'émission polonaise sur ondes courtes rouvre. Le développement des émissions en langues étrangères commence : russe, roumain, serbo-croate (même turc en 1993). En 1986 (après la nouvelle loi sur l'audiovisuel qui avait fait de RFI une société nationale, filiale de Radio France), le Parlement accorde l'indépendance à RFI. En 1996, il y avait 17 langues étrangères à RFI. En 2007, RFI est associée à la holding de l'audiovisuel extérieur de la France (avec France 24 et Monte Carlo Doualya). En raison de leur faible taux d'audience, les émissions en allemand, albanais, polonais, serbo-croate, turc et laotien sont éliminées ; on assiste au redéploiement du mandarin, du russe, du persan et du vietnamien sur internet ; en même temps, a lieu le développement du français, de l'anglais, du portugais (à destination du Brésil), de l'espagnol, du haoussa et du swahili ; les filiales de RFI à l'étranger sont fermées - RFI Sofia est vendue en 2009. Néanmoins, RFI Roumanie existe encore. Il faut noter qu'au long de l'histoire, la raison invoquée pour la fermeture des sections étrangères était que l'action culturelle de la France était plus importante que son action médiatique.

Le projet, la raison d'être et donc le ton aussi des radios que nous étudions ici était différent. André Moosmann, ancien directeur de la section polonaise de RFI, affirmait que RFE « emploie à l'égard des autorités polonaises un ton extrêmement dur, répercuté, en lui conférant un caractère sensationnel, la moindre information susceptible de discréditer le régime communiste en Pologne se montre volontairement agressive et prône la libération des pays de l'Est du joug communiste »¹¹. René Al. De Flers, employé de la section roumaine de RFE confirme l'acharnement presque avec lequel les rédacteurs cherchaient les témoignages anti-communistes des citoyens roumains voyageant à l'Ouest. « Le ton employé par la section polonaise de RDF [Radiodiffusion française] n'est pas aussi agressif, aussi virulent que celui des stations américaines. Les commentaires qui

¹⁰ *Idem*, brochure, p. 11.

¹¹ Gabriel Garçon, *La radio française parle polonais*, Publication du Rayonnement culturel polonais, 1991, p. 53

accompagnent les informations restent prudents et modérés », continue A. Moosmann¹². Le résultat, comme on peut le penser, est que RFI (il s'agissait de la rédaction polonaise de la RDF à l'époque) était moins écoutée que la RFE. L'ancien directeur de la section polonaise relate une discussion avec la direction de la radio qui illustre bien les hésitations à tout niveau. « Le ton des commentaires, traditionnellement mesuré et modéré, doit-il être modifié ? Jusqu'à présent, notre direction n'a pas encouragé les polémiques. Nos émissions étaient des instruments d'influence et non de combat. »¹³ Pourtant après le 1956 hongrois, la RFE est adoptée plutôt la ligne éditoriale soutenue par Jan Nowak notamment, directeur de la section polonaise : « œuvrer à la formation d'une opinion publique indépendante, qui puisse faire pression sur les élites dirigeantes » et « non pousser les populations à une révolte ouverte et violente »¹⁴.

L'audience de RFI en Pologne, dans tous les cas, augmente après 1981, année de la réintroduction de cette langue à l'antenne. Après l'instauration de la loi martiale, le 13 décembre, la tension dans le pays était extrême et il semble que le ton « normal » des journalistes de RFI était plutôt apprécié, par rapport à la dramatisation employée par RFE. Nous reproduisons ici une citation de Jacek Fedorowicz, humoriste polonais cité et traduit par J. Semelin, qui illustre bien cette opposition de ton : « RFI était la seule radio qui, dans les moments les plus noirs de "l'état de guerre", savait nous parler avec légèreté et, parfois même faire des blagues et, chose bizarre, ces blagues qui, théoriquement auraient dû nous choquer, nous rapprochaient au contraire de RIF. C'est vraiment un phénomène psychologiquement assez intéressant. Au moment où RFE annonçait un événement d'une voix sinistre en y ajoutant un morceau de Beethoven choisi parmi les plus graves, RFI nous en parlait sur un ton normal. »¹⁵ Casimir Piekarec, directeur de la section polonaise de 1982 à 2005, nous a parlé du « côté improvisé, abrupte, de la reprise des émissions en polonais après une éclipse de plus de 15 ans [qui] a sans doute pesé sur l'originalité de celles-ci »¹⁶. D'ailleurs, l'Association des Journalistes Polonais clandestine (car suspendue par le pouvoir militaire) a attribué en 1982 à RFI la distinction honorifique de « meilleure radio étrangère diffusant en polonais » à cette « modeste » rédaction (selon le terme de C. Piekarec), en nombre de journalistes et heures de diffusion, surtout par comparaison avec la BBC et la RFE.

Depuis leurs débuts et jusqu'à la chute du communisme, les émissions en langues étrangères de la Radiodiffusion française semblent se composer de la même manière : une rubrique d'information de 20 à 30 minutes, consacrée à la situation internationale et à la situation intérieure française. Une seconde partie était dédiée aux informations nationales (polonaises, roumaines, serbo-croates, russes...).

Pour la RFE, quelques principes étaient appliqués à toutes les émissions :

¹² *Idem*, p. 55.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ J. Semelin, *op. cit.*, p. 28.

¹⁵ Jacek Fedorowicz, *Recenzja dans Feliotony i dialogi*, Paris, Kontakt, 1988, p. 106-107, cité par J. Semelin, *op. cit.*, p. 70.

¹⁶ Nos échanges avec M. Casimir Piekarec datent de janvier 2015.

- « présentation de ce qu'un service libre aurait diffusé dans le pays, si celui-là n'avait pas été sous contrôle soviétique ;
- concentration sur des sujets importants pour les peuples dans les pays ; éviter les préoccupations des exilés et les polémiques politiques sur des rivalités politiques d'avant la guerre ;
- éviter de prêcher, d'utiliser des invectives et d'inciter à la violence ; pas de promesses de libération imminente ;
- rapports détaillés des « problèmes du communisme », des analyses des agissements du système soviétique, des comptes rendus sur le communisme ailleurs dans le monde ;
- décrire la situation des sociétés ouvertes, démocratiques de l'Ouest, qui ont été désignées pour soutenir les aspirations des Est-Européens pour regagner l'Europe ;
- des programmes sur la vie des communautés de l'exil et des communautés ethniques similaires aux Etats Unis et en Europe. »¹⁷

Nous pouvons donc noter une certaine prudence dans la structuration du contenu des émissions en langues étrangères de RFE, mais aussi un engagement anticommuniste qui leur est connu. RFE avait aussi une politique de « restauration des vrais faits de l'histoire »¹⁸. Des historiens de courants divers étaient invités sur les ondes pour discuter de l'interprétation des événements et du cours de l'histoire.

Mais, somme toute, Nestor Ratesh, journalisme à RFE, section roumaine, affirmait la faible « valeur informative » des émissions de cette chaîne radio et son « accablante composante militante »¹⁹. A l'inverse, à RFI l'information est importante. Aussi, les rédactions en langues étrangères de cette chaîne sont caractérisées par la grande liberté laissée en ce qui concerne la composition de leurs émissions et même de leurs équipes. Quasiment aucune contrainte n'était imposée. André Moosmann parle seulement d'un « contrôle a posteriori » des productions en langues étrangères. Ces contrôles se font sur des traductions en français des titres principaux des émissions, chose qui perdure jusqu'à la fin des années 2010. Il n'existe pas de traduction intégrale des émissions, comme pour la RFE.

Une autre différence significative concerne les archives des deux chaînes. Le fort contrôle américain sur le contenu même des émissions de RFE a aussi engendré un soin particulier pour leur archivage. La Hoover Institution de l'Université de Stanford a reçu comme don ces archives, consultables. La Radio Polonaise et les Archives numériques nationales de Pologne, la Bibliothèque nationale Szechenyi en Hongrie, le Centre de documentation Tchécoslovaque et l'Institut roumain d'investigations des crimes du communisme et la mémoire de l'exil roumain en gardent des copies dans les langues respectives.

¹⁷ P. B. Henze in A. Ross Johnson R. Eugene Parta (dir.), *op. cit.*, p. 6.

¹⁸ G. R. Urban, *op. cit.*, p. 143.

¹⁹ Nestor Ratesh, « Radio Free Europe's Impact in Romania During the Cold War », in A. Ross Johnson R. Eugene Parta (dir.), *op. cit.*, p. 206.

A l'inverse, les tentatives d'archivage des émissions de RFI ont été disparates. Le contenu informatif (journaux d'information et revues de presse) n'a été sauvegardé que pour des périodes très courtes, le temps du roulement des bandes magnétiques. Les chroniques et autres émissions, très volumineuses, ont été stockées par les rédactions. Cet état des faits a conduit aussi à une perte incroyable d'information émise à l'intention de l'Est. A cela s'ajoutent les déménagements multiples (des Champs Elysées à la Maison de la Radio en 1964 et à Issy-les-Moulineaux en 2013), ce qui fait que les archives institutionnelles ou centralisées de RFI sont quasiment inexistantes. Pourtant, C. Piekarec témoigne de l'initiative polonaise de sauvegarde de la mémoire de ces émissions: « principalement grâce à la démarche de la Radio Polonaise qui en adressa la demande à la direction de RFI, une partie plus importante de nos archives sonores que celle qui était destinée à l'INA a pu être numérisée et transférée à la Radio Polonaise à Varsovie où M. Andrzej Mietkowski, journaliste, ancien collaborateur de RFE avait obtenu les moyens pour la création d'un site web intitulé *Les Radios de la Liberté*, donnant accès aux archives transmises par les radios occidentales qui avaient diffusé des émissions en polonais ». La numérisation des émissions archivées des autres sections de RFI est aujourd'hui en cours.

Contrairement à la RDF et ensuite RFI, la RFE disposait d'un département d'études de l'audience et de l'opinion. Aussi discutables que les chiffres qui y figurent soient, la hiérarchie des types d'information recherchées par les auditeurs aurait été la suivante: dernières informations, informations indisponibles, apprendre sur le monde extérieur, vérifier de l'information, les variétés, écouter les points de vue officiels, connaître l'adversaire²⁰. Les attitudes envers les régimes politiques étaient également mesurées (communisme, démocratie occidentale traditionnelle, socialisme démocratique), avec des résultats faciles à préconiser. Le « diagnostique » de ce type d'enquête était « l'émergence d'une nouvelle sous-société ». Nous pouvons ainsi comprendre le poids important que la radio internationale souhaitait avoir dans l'émergence de cette contre-culture.

L'exil et les rédactions radiophoniques

Les transferts culturels opérés par l'intermédiaire des ondes radiophoniques ont à leur origine des personnalités connues des nations est-européenne. Il est intéressant à présent de comprendre la manière dont les rédactions en langues étrangères sont composées, en nous posant la question si elles sont des vitrines, des tribunes, représentatives de l'exil ou des diasporas des pays en question et, éventuellement, si elles ont représenté des groupes d'influence.

Paul Henze, que nous avons déjà cité, raconte la manière insolite dont la constitution des sections étrangères de RFE a été faite. Au début, le Free Europe Committee avait été constitué pour « prendre soin des leaders politiques Est-Européens qui avaient formé des gouvernements d'exil pendant la Seconde Guerre mondiale et ont été laissés à sec après la guerre »²¹. Sans occupation désormais, il

²⁰ Sondage consulté: « East European Youth and Various Value Systems », Radio Free Europe – Audience and Public Opinion Research Department, décembre 1978.

²¹ P. B. Henze in A. Ross Johnson R. Eugene Parta (dir.), *op. cit.*, p. 4.

fallait qu'on leur donne « quelque chose de constructif à faire », continue Henze, il fallait « les garder occupés ». La première initiative a été de leur demander de former des conseils nationaux représentatifs du spectre politique (sauf les extrêmes droite et gauche). Mais les exilés n'ont pas accueilli avec beaucoup d'enthousiasme cette idée. Une autre idée était de leur demander de faire des recherches qui allaient être publiées par Free Europe Press, maison d'édition créée pour l'occasion. Finalement, grâce aussi aux expériences radiophoniques de pendant la guerre de plusieurs d'entre eux, l'idée d'une radio a été retenue. « Des émissions par des exilés pourraient aider à garder le moral dans leur pays d'origine, comme ils l'avaient fait pendant l'occupation nazie. »²²

Chaque groupe national a par la suite formé ses propres équipes. Il semble que les parcours des membres était de trois types : des anciens diplomates et hommes politiques, des journalistes, des (anciens) militaires. Ensuite, de plus en plus de journalistes ont pu fuir les pays de l'Est et les rédactions ont gagné ainsi en professionnalisme. Par la suite, dans la période de « stagnation », à l'époque de Brejnev, les rédactions des radios ont reçus aussi la nouvelle génération d'intellectuels rescapés des pays en question. Ainsi, à la fin des années 1980, les rédactions, aussi bien de RFI et de RFE, étaient composées principalement de journalistes professionnels et d'intellectuels (écrivains, critiques littéraires, anciens universitaires).

Nous nous sommes intéressés aux potentiels passages des journalistes de RFE à RFI, et donc d'une circulation des exilés entre les tribunes d'expression internationales. Il semble que nous avons deux cas de figure. Premièrement, des voix emblématiques, qui s'expriment et qui sont reconnues, de journalistes qui ont pu parler aussi bien aux micros de RFE que de RFI. Des intellectuels reconnus déjà dans les pays, qui ont continué à s'exprimer du côté occidental du rideau de fer. Nous parlons ici de Monica Lovinescu et Virgil Ierunca, ces journalistes roumains qui ont exprimé les voix de l'espoir et de la liberté pour et au nom des Roumains du pays. Le deuxième cas de figure est celui des journalistes appartenant à une seule des deux rédactions. Quasiment toutes les autres rédactions, à part la roumaine, relèvent de ce type. Si des passages de la BBC à RFI ou RFE ont été connus, il n'en est pas de même pour des passages de RFE à RFI ou vice-versa. Nous avons affaire donc à des journalistes clairement identifiés par le public soit avec la radio américaine, soit avec la radio française. Coïncidence ou non, cette différence se superpose sur celle entre la manière dont les régimes communistes ont été démolis dans ces pays. Brutalement en Roumanie, de manière plus progressive et insidieuse dans les autres.

Nous ne pouvons donc pas ne pas prendre en compte les émissions et interventions de ces protecteurs de la liberté d'expression dans la chute des régimes communistes. A part le flux d'information habituel, les contenus radiophoniques ont pu aussi avoir des impacts plus importants : le procès simulé des dirigeants tchécoslovaques à la suite du procès de Rudolf Slansky, les entretiens téléphoniques avec les groupes d'intellectuels bulgares de Rumiana Uzunova, les soutiens aux

²² *Idem*, p. 5.

dissidents des pays et autres actions que Jacques Semelin a présenté dans *La liberté au bout des ondes*.

Les équipes des sections étrangères des radios internationales n'ont pas été des groupes d'exilés ou diasporiques à identité propre, pas au sens de l'institut Kultura, par exemple. Les personnalités et parcours différents, les infiltrations d'agents secrets, parfois, et les craintes qui ont accompagné la guerre froide, la visibilité différente des rédacteurs respectifs ont fait de ces ensembles médiatiques plutôt des archipels de l'exil que des ensembles soudées. Mais, dans tous les cas, un élément commun existe. Les journalistes des rédactions centre-est-européennes des radios internationales ont eu une préoccupation constante pour leurs pays d'origine, en dehors des émissions qu'ils ont pu réaliser. Leurs écrits et journaux en sont témoins, les analyses de divers chercheurs le démontrent, les témoignages que nous avons pu recueillir l'indiquent.

En fin de compte, est-ce que les deux chaînes de radio étudiées ont été des radios de l'exil ? Vu par la perspective des pays de l'Est, il s'agit de voix de l'exil. Ni radios communautaires, ni radios diasporiques, les modèles des médias radiophoniques de la guerre froide sont des cas d'école qui correspondent peut-être au phénomène des médias transnationaux, mais dont l'objectif premier était la diffusion vers un seul pays – le pays d'origine des exilés. La liberté de la presse et la liberté d'expression ont sans doute constitué leur principal acquis.

Bibliographie

De Flers R. A. (2005) : *Radio « Europe Libera » si exilul românesc. O istorie încă nescrisă* (Radio « Europe libre » et l'exil roumain. Une histoire encore non écrite), Editura Vestala, Bucarest.

Garçon G. (1991) : *La radio française parle polonais. Histoire des émissions en langue polonaise de la radiodiffusion française (1932-1974)*, Publication du Rayonnement culturel polonais, Lille.

Ierunca V. (1991) : *Românește* (En roumain), Humanitas, Bucarest.

Johnson A. R. & R. E. Parta (dir.) (2010) : *Cold war broadcasting: impact on the Soviet Union and Eastern Europe : a collection of studies and documents*, Central European university press, Budapest.

Lovinescu M. (1990) : *Unde scurte* (Ondes courtes), Humanitas, Bucarest.

Magura-Bernard I. (2007) : *Directorul postului nostru de radio* (Le directeur de notre chaîne de radio), Curtea Veche, Bucarest.

Semelin J. (2009) : *La Liberté au bout des ondes. Du coup de Prague à la chute du mur de Berlin*, Nouveau Monde édition, Paris.

Urban G. R. (1997) : *Radio Free Europe and the Pursuit of Democracy. My War within the Cold War*, Yale University Press, New Haven.

« East European Youth and Various Value Systems », Radio Free Europe – Audience and Public Opinion Research Department, décembre 1978.

« Si RFI m'était contée », coffret de CD et livret, 2005.